

Yor

« Il y a très longtemps dans un pays très loin d'ici » Yor vagabondait dans la jungle de verdure. Les arbres et les feuilles représentaient autant de signes qu'il s'employait à décrypter.

Parfois il se sentait prisonnier avec comme seul horizon palpable cette feuille d'arbre immobile qui écrivait son destin. Enfin tentait de l'écrire.

Yor et son amie Crisagli la reine de l'eau avaient don de divination. Au milieu du marigot où les poissons viraient du rouge au bleu ils apercevaient les silhouettes d'immeubles en ruine les emmenant à Détroit victime de la crise automobile.

A travers un fil de l'espace-temps Yor et Crisagli avaient effectué ce voyage dont ils n'avaient pas identifié les codes.

Très rapidement cependant ils étaient retombés en retardant leur montre végétale dans l'humidité ambiante où l'eau chantait et les charmait. Mais attention au chant des sirènes.

L'une d'elles envoûtait Yor en disant je suis un as l'autre le mettait en garde : en l'an 2050 tu seras une liane enroulée autour d'un os télécommandé par une puissance dont tu ignoreras l'origine.

Angoisse. Les murs se rapprochent de Yor prêts à le compresser comme une sculpture de César sans qu'un Vercingétorix lui apporte sa note d'humour gaulois.

Alesia. Alea jacta est. Yor dans son périple temporel a semé sa chère Crisagli.

Tempête sans son crâne. Il entend la mémoire de l'eau faire revenir à la vie ce grand précurseur de Benveniste et il entame le chant énigmatique entendu dans une exposition de Cristina Iglesias à Grenoble : « *au ho de l'ô chapô haut oh le corps est dans l'eau* ».

Message angoissant et mystérieux dont il capte mal les mots comme issus d'une chanson de Bobby Lapointe. Et puis Grenoble c'est quoi : des murs et des signes emprisonnés dans cette foutue montagne aussi verte que magique vue d'en haut. Yor fait un pas en arrière. Respire. La libération au cœur de l'enfer vert. Sa chère Crisagli l'enlace à la perfection et lui dit : « à la source de la vie je ressous mon âme inépuisable de bonheur ».

Yor et Crisagli avancent de concert. Sans fausse note. On a l'impression que leurs pieds affleurent seulement l'eau du marigot à moins que ce ne soient celles du lac de Tibériade.

Autour d'eux les lettres de la vie de leur vie celles des siècles futurs et passés s'écrivent dans le feuillage qui frissonne.

Un mormon vous savez cet explorateur têtard du temps vient à eux et raconte l'histoire de leurs ancêtres de leurs descendants et des descendants de leurs descendants jusqu'au moment où la terre explose.

La boucle est bouclée. La tempête se calme. La sérénité du T est leur nouvel alphabet. Alea jacta est. Une fois pour toutes.

Michel L.

* inspiré par l'exposition de Cristina Iglesias au Musée de Grenoble le 23 juin 2016